

Texte du MRAP - 19 mars 2022

Aujourd'hui, c'est le 153^{ème} cercle de silence...

Plus que jamais, le MRAP tient à exprimer son indignation face à la xénophobie et au racisme qui progresse dans notre société et à rappeler avec force à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale les principes qui s'imposent à tous. En 1966 l'ONU décidait que chaque année, le 21 mars serait la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Ce combat est hélas plus que jamais d'actualité.

La campagne électorale de ce printemps est gangrenée avec une intensité sans précédent par les idées véhiculées par l'extrême-droite et trop souvent reprises par d'autres. La laïcité est instrumentalisée et mise au service de discours identitaires.

La xénophobie et le racisme sont latents dans la société française. Les réseaux sociaux diffusent toujours plus de propos antisémites et islamophobes ; tous les extrémismes, toutes les radicalités religieuses ou identitaires se répandent en propos prônant le rejet et la violence. Le discours public est de plus en plus racisé, certains élus n'hésitent plus à émettre des propos stigmatisants.

Face à la discrimination raciste on reste dans le déni ; l'égalité de traitement cède la place à l'égalité des chances ou à la diversité, habile recours à la méritocratie qui fait porter la responsabilité du rejet sur la victime

Face aux transformations techniques introduites notamment par l'usage généralisé d'Internet, face à l'envahissement des réseaux sociaux par les propos et la propagande haineuse, il est urgent de faire évoluer notre législation.

Les images déplorables de Calais et de la Grande Synthe, les reconduites de toujours plus d'étrangers sans titre de séjour vers leur pays d'origine souvent en proie aux violences ou à la famine, des enfants qui à nouveau connaissent l'enferment en centre de rétention, les mineurs isolés étrangers laissés sans protection, ... Tant de principes et de lois sont foulés aux pieds.

Jeudi 24 février au matin, environ 200 CRS ont investi le campement de Grande-Synthe où 180 personnes avaient élu domicile depuis plusieurs mois. Les tractopelles déployés par les autorités ont balayé les tentes, les couvertures et les sacs de couchage des exilés.

Ce même 24 février et le début de l'invasion russe, plus de deux millions de personnes ont fui l'Ukraine. Les réfugiés affluent aux frontières et se dirigent majoritairement vers la Pologne.

Racisme en Ukraine : "les blancs d'abord" aux frontières et dans les trains pour fuir la guerre

La gare de Lviv, la plus importante ville de l'ouest de l'Ukraine, déverse à toute heure des milliers de réfugiés véhiculés par des trains venus de tout le pays. Parmi eux, de nombreux expatriés, étudiants et ressortissants de pays arabes et africains, **Ivoiriens, Indiens, Camerounais, Nigériens, Marocains**, qui ont fait état de discriminations racistes. Tous ne sont pas traités de la même manière à leur arrivée à la frontière.

Selon les chiffres officiels, près de 80 000 étudiants étrangers sont présents en Ukraine, dont plus de 20 % sont issus du continent africain. Les pays d'Afrique coordonnent leurs efforts pour aider leurs milliers de ressortissants à quitter le pays, mais, sur le terrain, les accusations de comportements racistes aux frontières se multiplient.

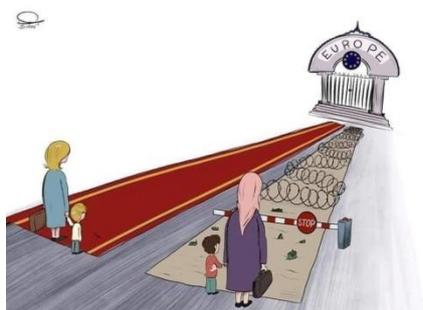
De nombreux internautes affirment que ces exilés seraient empêchés de quitter le pays en guerre par les gardes frontières que ce soit en bus ou par le train, afin de donner la priorité aux exilés ukrainiens **blancs**. .. coups de crosses de Kalachnikov, insultes et menaces lancées par les soldats ukrainiens et les garde-frontières tout au long de leur fuite.

Si quelques centaines d'étudiants africains ont déjà franchi les frontières ukrainiennes, ils sont encore nombreux à être bloqués dans des villes bombardées. Et pour ceux qui ont réussi à rejoindre la Pologne, le calvaire n'est pas terminé, les étrangers non européens n'étant pas autorisés à rester plus de 15 jours sur le sol polonais.

À ce jour, l'ONU recense plus de 2,8 millions de réfugiés fuyant les bombes russes qui s'abattent sur l'Ukraine, laissant derrière eux une vie entière.

Le **Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés** a fait part de ses « préoccupations concernant la discrimination et le racisme à l'encontre de certaines communautés fuyant l'Ukraine ».

Il ne s'agit pas de la première fois que le racisme est pointé du doigt dans le cadre de cette crise. Dans les médias déjà, les propos de plusieurs commentateurs ont été mis en cause après avoir comparé cette vague d'immigration venue d'Ukraine à d'autres.



Il n'y a pas besoin de chercher bien loin pour trouver des témoignages : un groupe de cinq Népalais raconte leur voyage en enfer. *«C'est simple, il y a d'un côté la file des Ukrainiens, de l'autre celle des étrangers. D'un côté on les laisse tranquilles, de l'autre on les traite comme des animaux. On donnait de la nourriture aux Ukrainiens, pas à nous»*

Les discriminations envers ces exilés posent aussi question pour l'avenir. Quel accueil les pays européens réserveront-ils aux réfugiés non ukrainiens –et même ukrainiens– qui ont fui ce conflit meurtrier? Une question d'autant plus importante au vu du nombre de déplacés potentiels. Avec cet exode massif et les crises humanitaires qu'elles induisent, il y a un risque que la distinction entre les exilés se poursuive en Europe, prolongeant l'expérience traumatisante des réfugiés.

Les Ukrainiens sont des demandeurs d'asile « européens »... L'immense élan de générosité contraste fortement avec les réticences qui se sont exprimées au moment des guerres en Syrie et en Afghanistan. Cette fois la question de l'ouverture des frontières ne s'est même pas posée. La protection, un hébergement immédiat des réfugiés qui bénéficient de la gratuité des transports, la mobilité sur le continent, l'autorisation provisoire de séjour... la différence de traitement met en colère ! **Deux poids deux mesures.**

D'autre part, la solidarité, sans conditions.

La solidarité gagne de nombreuses villes françaises, une semaine après le début de la guerre en Ukraine. Des citoyens s'organisent pour accueillir des familles fuyant le conflit. Dans les

prochains jours, de nombreux réfugiés ukrainiens vont arriver en France. Comme dans beaucoup de pays, les citoyens, les associations, les collectivités se mobilisent et multiplient les initiatives : collectes de denrées et de fonds pour les Ukrainiens passés en mode survie sous le feu ennemi, organisation de la venue et de l'hébergement des réfugiés.

Fidèle à sa tradition d'accueil et de fraternité, la Nièvre voit naître chaque jour des actions solidaires. La ville de Nevers organise une collecte de produits de première nécessité pour l'Ukraine. Elle a envoyé un premier convoi humanitaire des dons des Nivernais jusqu'à Siedlce en Pologne, ville jumelle.

Mais ne l'oublions pas ; le MRAP appelle toutes les forces citoyennes à se mobiliser contre toutes les formes de racisme, individuelles et collectives, mais aussi à dénoncer les dérapages politiques et les dérives gouvernementales. Restons vigilants et au service de tout être humain.

Annie Troncy-Rosen

Présidente du Comité local du MRAP-Nevers

